

son point de départ, de l'autre côté de l'anse. L'on ne compte pas moins de *trente* stations, dans ce trajet, où l'on admire alternativement les accidents de terrains et la profondeur sans limites du Lac majestueux.

Dix minutes ou trois milles seulement séparent Port Arthur de Fort William (7,500 h. dans chacun de ces ports). L'on aimerait peindre l'agrément de ces sites, où affluent, par voie d'eau et par terre, les touristes et les voyageurs de commerce. Depuis longtemps, la Compagnie de la Baie d'Hudson y avait établi ses quartiers généraux de communication avec Owen Sound et les Etats-Unis.

Puis l'on franchit, en toute vitesse, la région si pittoresque des Lacs des Bois : lacs, rapides, forêts, mines, îlots ! En 1870, le général Wolseley conduisit une armée à travers ces fondrières, ces marais et ces bois, sur un parcours de 400 milles. Le paysage, sans être grandiose, présente des tableaux imprévus, pleins de grâce et de variété. L'on exporte chaque année, de ces régions, une énorme quantité de gibier de toute sorte, de poissons, de planches et de matériaux de construction. Quand on a dépassé Kenora (5,000 h.), adossé à une colline assez élevée, la culture des céréales s'élargit en plaines magnifiques : l'aspect de ces régions présage déjà, aux approches de Winnipeg, l'immense plateau des prairies dénudées.

On atteint enfin Winnipeg, l'ancien Fort Garry, (100,000 h.), à la hauteur de Saint-Boniface (4,500 h.) sur un pont jeté sur la Rivière Rouge, après avoir salué *soixante* stations depuis Fort William. La grande ville est assise au confluent de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine; toutes deux navigables aux steamboats. C'était jadis le centre des opérations commerciales de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Malheureusement la division des rues centrales est complexe; mais l'aspect de l'ensemble est imposant. La rue principale est superbe de largeur et d'édifices gigantesques qui la bordent; beaucoup d'avenues s'allongeant à perte de vue, plantées d'arbres qui attendent leur développement normal pour verser aux passants leur ombrage. La voie ferrée, avec ses "élévateurs," ses moulins, ses hangars de marchandises, offre du haut du pont qui la surplombe un coup d'œil vraiment féerique: on compte *cent dix* voies différentes! Que l'on juge du trafic énorme dont Winnipeg est l'âme et le cœur. Chaque jour y déverse des centaines d'émigrants, provenant de toutes les parties du monde ancien et nouveau: nous avons vu défiler des Européens, durant l'espace d'une longue heure, descendant tous de plusieurs trains qui les apportaient de l'est. Tout y est d'une cherté stupéfiante: l'argent afflue, sans doute, et la misère y côtoie la richesse et l'exploitation éhontée de l'étranger. Des nuées d'Israélites y ont placé leurs cages pour la proie. Les catholiques de toute langue coudoient les protestants de toute dénomination. Le mouvement est intense dans les rues, dans les chars élec-